

Emprunter plutôt qu'acheter

Pumpipumpe est une association qui organise le prêt d'objets du quotidien que nous n'utilisons qu'irrégulièrement. Cette structure existe depuis 2012. Le fonctionnement est simple : on colle sur sa boîte aux lettres des autocollants représentant les outils qu'on est disposé à prêter et on s'inscrit sur leur site, le tout pour la modique somme de Fr. 7.-.

Pour faire connaissance avec cette association, nous avons interviewé Julia, habitante du quartier et utilisatrice de cet organisme.



© Julia Beyer

Comment as-tu connu Pumpipumpe ?

J'ai connu cette association, il y a longtemps. J'étais active dans des projets de développement durable, notamment dans le cadre de l'EPFL au sein de laquelle des start-ups émergeaient. Parmi celles-ci, il y a la communauté des « impact hub » : il s'agit de *co-working* – des espaces de travail communs – à mission environnementale, dans lesquels il est possible de lancer de nouveaux projets.

Préoccupée par les questions environnementales et leur mise en pratique, j'ai fait la connaissance de Pumpipumpe, bon exemple de projet qui possédait une structure efficace au niveau suisse et je m'y suis inscrite.

Quelle est ta motivation à participer à ce mouvement ?

Je suis quelqu'un qui fait des échanges d'objets depuis mon enfance – j'ai grandi en Allemagne. J'ai continué à pratiquer

ces échanges en tant qu'adulte. Dans mon quartier, j'ai contacté mes voisin·e·s à plusieurs reprises pour organiser apéros et fêtes des voisin·e·s. Et, entre locataires de mon immeuble de 16 appartements, on frappait déjà à la porte des voisin·e·s pour se rendre de petits services. J'avais toutefois l'impression que je le faisais plus facilement que d'autres et que j'étais peu sollicitée. J'ai aussi le sentiment que chacun·e achète ses propres objets et je peux imaginer qu'il y a bien trop d'appareils Karcher dans mon immeuble par exemple ! Pumpipumpe est donc un bon outil pour favoriser des échanges qui se déroulaient « naturellement » il y a quelques années.

Comment cela fonctionne-t-il ?

Sur le site de Pumpipumpe, on trouve une carte qui recense tous les objets qui peuvent être empruntés et l'emplacement de leur propriétaire. Au début du projet, il n'existait pas de site internet, mais uniquement des autocollants que l'on apposait sur sa boîte aux lettres. Mais, de cette manière, seules les personnes qui passaient à proximité et connaissaient ce mouvement y avaient accès. Rapidement, le site a été créé avec la carte interactive et des outils de recherche. Par exemple, si je veux descendre le Rhône en bateau pneumatique, je peux chercher qui possède un tel bateau disponible au prêt dans un rayon de 2 km. Et trouver cela pour un week-end !

Dans un premier temps, il n'y avait que l'adresse des prêteur·euse·s sur le site, ces personnes ayant collé un sticker sur leur boîte aux lettres.

Mais avec les codes d'entrée, il devenait difficile, voire impossible, de trouver le·ladite prêteur·euse. J'imagine que c'est la raison pour laquelle a été développé une messagerie en ligne.

Un des premiers objets que j'ai empruntés était une bêche : nous avions décidé, avec quelques voisin·e·s de l'immeuble, d'entreprendre quelques améliorations dans le jardin commun. Mais nous ne souhaitions pas investir pour l'achat de matériel de jardinage. Je suis donc allée voir sur le site et ai trouvé Sandrine, tout à côté, qui avait une bêche à prêter. Pour la petite histoire, j'étais très contente de faire connaissance de Sandrine et d'entrer dans une de ces maisonnettes de Cité-Jardin à côté desquelles je passe très fréquemment. Avec ce système de prêt, il y a un bonus : la rencontre et le lien social.

Interview réalisé par Gérald Progin



© Sandrine Prisi